

Bonjour,

*Petit rappel : cet été, les NL sont un peu spéciales puisqu'elles aborderont toutes une question relative au féminisme.*

Il paraît que les femmes considérées comme intelligentes et autonomes font peur aux hommes (enfin, à certains hommes). C'est assez paradoxal non, que les individus qui dominent le monde se sentent menacés par des personnes qu'ils estiment inférieures ?

Je ne vois que deux explications à ce phénomène étrange : soit les premiers ne sont pas aussi puissants qu'ils voudraient bien le laisser entendre, soit les secondes ne sont pas aussi faibles et dénuées de jugeote que prévu. A moins que la réponse ne réside dans un mélange des deux .

Au cours de mon petit périple en Normandie, j'ai visité le manoir d'Agnès Sorel (près de Jumièges) au sein duquel une exposition sur l'histoire de la jeunesse était présentée. J'y ai glané quelques informations très intéressantes sur l'évolution de l'éducation au cours de l'histoire et en particulier sur l'éducation des femmes. Évidemment, nous n'avons pas de témoignages écrits sur ce qui se passait dans les couches populaires mais déjà, chez les nobles, il y a pas mal de choses à dire. A partir de cette expo, j'ai fait quelques recherches pour aller un peu plus loin; et voilà ce que j'ai appris.

Au XIIIème siècle, Philippe de Novare estime qu'il n'est pas convenable (on ne sait pas trop ce que ce terme signifie) d'apprendre à lire aux femmes. Mieux vaut qu'elles se concentrent sur les travaux d'aiguilles.

Puis au cours du XIVème siècle, le chevalier de La Tour Landry va rédiger un traité pour réglementer le comportement des filles à la maison, dans la rue ou à l'église. Bien entendu, les jeunes femmes sont considérées comme des tentatrices (je ris jaune). Puisque les hommes (adultes) qui projettent leurs désirs sur elles ne peuvent pas être tenus pour responsables de leurs actes (tellement puissants qu'ils sont incapables de maîtriser leurs "pulsions" - ça ne vous rappelle pas certains types de discours très actuels ?), elles sont obligées de renoncer aux décolletés et doivent marcher avec modestie (sic) sans se déhancher et en gardant les yeux baissés. Les femmes doivent apprendre à être dociles et ce, dès le plus jeune âge. Contrairement à Philippe de Novare, il prêche quant à lui la lecture ! Génial !? Ah non, pas tout à fait. Les lectures en question sont strictement encadrées. D'un côté, on a le bien c'est-à-dire la Bible et les ouvrages qui exposent la vie des divers saints de l'Eglise, et de l'autre les livres du démon (on ne fait pas dans la demi-mesure) c'est-à-dire tout le reste.

C'est donc une éducation vertueuse qui est appliquée aux jeunes filles afin qu'elles puissent développer dévotion et bonnes mœurs .

Cependant, quelques scintillements traversent tout cet obscurantisme. En 1406, Christine de Pizan rédige un traité d'éducation (Le livre des trois vertus) destiné initialement à la fille de Jean sans Peur qui venait d'être mariée (à 11 ans !!). Dans cet ouvrage, elle écrit "qu'il n'est aucune tâche trop lourde pour une femme intelligente" et que toute femme doit pouvoir remplacer un homme absent. Bon, bien entendu, il est exclu qu'une femme puisse être autonome... Cependant, elle répète assez souvent que jouer un rôle trop masculin est déconseillé et s'offusquera que Jeanne d'Arc ait pris les armes (à 16 ans) : "N'est-ce pas chose fors nature ?" (contre nature).

D'ailleurs, cette question de la part du naturel et de l'acquis (le culturel) commencera à occuper les réflexions des intellectuel.les de cette époque notamment dans Le roman de Silence (le prénom de l'héroïne...) où une jeune fille est élevée dans l'ignorance de son sexe (ou plutôt des obligations et contraintes auxquelles le fait d'être née femme l'assignent) et qui maîtrise le tir à l'arc, la lutte et la chasse. Il se passe plein de choses dans ce roman (entre autres, une Reine y est écartelée parce qu'elle veut fricoter avec Silence) ; je vous passe les détails. Mais on voit donc qu'avant la Renaissance, il était envisageable qu'une femme puisse faire autre chose que de devenir un être dominé. Et évidemment puisque cela était possible, il fallait l'en empêcher.

Je vais faire un petit saut de quelques siècles dans le temps et vous proposer de lire une citation de Madame de Maintenon qui créa en 1686 la première école de filles destinée à pourvoir à l'éducation des jeunes filles nobles (dont les familles se trouvaient désargentées). A son ouverture, l'école est dotée d'une chapelle, d'une infirmerie et d'un jardin à la française et accueille 250 élèves ainsi qu'une soixantaine de professeurs. Cependant, la Maison Royale de Saint Louis (à Saint-Cyr) ne sert pas exactement le but poursuivi par la marquise qui s'en trouve assez dépitée .

*« J'ai voulu que les filles eussent de l'esprit, qu'on élevât leur cœur, qu'on formât leur raison. J'ai réussi à ce dessein : elles ont de l'esprit et s'en servent contre nous ; elles ont le cœur élevé et sont plus fières et plus hautaines qu'il ne conviendrait de l'être à de grandes princesses, à parler même selon le monde. Nous avons formé leur raison et fait des discoureuses, présomptueuses, curieuses, hardies. C'est ainsi que l'on réussit quand le désir d'exceller nous fait agir. Une éducation simple et chrétienne aurait fait de bonnes filles dont nous aurions fait de bonnes femmes et de bonnes religieuses, et nous avons fait de beaux esprits, que nous-mêmes, qui les avons formés, ne pouvons souffrir ; voilà notre mal, et auquel j'ai plus de part que personne. Venons aux remèdes, car il ne faut pas se décourager. Nos filles ont été trop considérées, trop caressées, trop ménagées ; il faut les oublier dans leurs classes, leur faire garder le règlement de la journée, et leur parler d'autre chose. »*

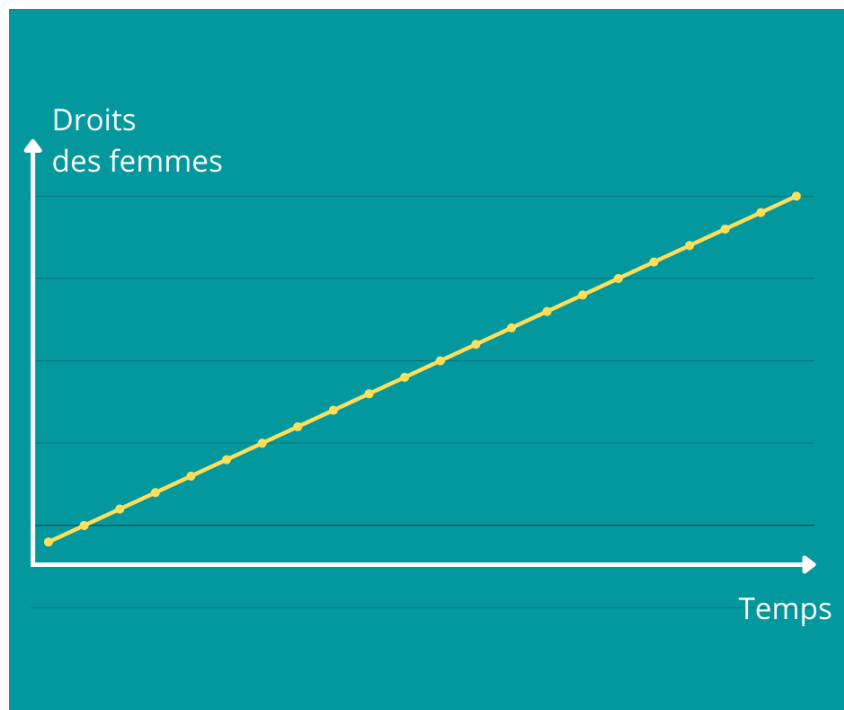
Voilà, voilà ! Qu'est-ce qui se passe quand on éduque les femmes ? Elles en profitent pour devenir intelligentes et développer des velléités d'émancipation. Ça ne va pas du tout cette histoire. Non mais, qu'on les renvoie à leurs travaux d'aiguilles et à leurs préoccupations domestiques !

Les hommes d'Église dont elle est proche recommandent alors vivement à Madame de Maintenon de durcir les règles de la Maison Royale. De fait, en 1692, l'école est transformée en couvent.

Après la mort de la marquise et la révolution, l'école ne rouvrira ses portes qu'en 1802 sous la forme d'une école militaire exclusivement destinée aux hommes. On connaît la suite. En 1986, les femmes sont officiellement admises de nouveau en son sein mais il faudra concrètement attendre les années 2000 pour que les premières étudiantes franchissent ses portes. Et c'est reparti pour un tour, les mâles ressortent leurs vieux poncifs. Le débat sur la nature reprend de plus belle au sein de cette institution et [les courageuses jeunes femmes qui y sont admises essuient les foudres et subissent les maltraitances répétées des hommes](#) et en particulier des gradés. Mais la grande muette (c'est bien connu) fait son petit ménage et efface les traces derrière elle...

Où en est-on aujourd'hui avec cette histoire d'éducation des femmes ?

Bizarrement, quand on interroge les gens autour de nous, on s'aperçoit que la plupart de nos contemporains (les hommes et les femmes qui constituent notre environnement immédiat) pensent que les droits des femmes ont régulièrement progressé au cours de l'histoire un peu comme ça :



Mais nous l'avons vu à travers ces quelques exemples que ce n'est pas du tout le cas. A chaque fois qu'elles ont gagné un peu de pouvoir (sur elles-mêmes la plupart du temps, restons modestes, on ne voudrait pas non plus en faire trop ), les boucliers et les lances des hommes ont refait surface, comme par magie. Aujourd'hui, on entend de nouveau les discours inné/acquis revenir en force afin de limiter l'accès des femmes à la recherche et au pouvoir politique (entre autres). Les femmes n'auraient pas naturellement de dispositions scientifiques et cartésiennes et seraient sujettes à des variations de comportements trop dangereuses (à cause de leurs cycles menstruels) pour assumer des responsabilités au plus haut niveau !! Non mais je vous jure, il y a des baffes qui se perdent (désolée pour l'expression, je ne prône évidemment pas la violence... quoique... ).

Mais de quoi ont-ils peur en fait ?

Plusieurs fois au cours de ma vie, j'ai essayé des réflexions comme "Tu fais peur aux hommes", "Sois plus douce" et même "Tu ne devrais pas parler autant ni aussi fort" ou encore "Tu sais, si tu veux trouver un homme, fais profil bas et ne parle pas de ta carrière ou de tes diplômes". Heureusement, tous les hommes ne se sentent pas menacés par les femmes libres : les femmes qui savent qui elles sont et ce qu'elles veulent et ne veulent pas, les femmes qui ont décidé d'être autonomes dans tous les sens du terme, les femmes qui considèrent le féminisme pour ce qu'il est, à savoir un mouvement d'émancipation collective qui inclut les hommes afin de faire avancer la société dans son ensemble. Il en est même pour les trouver attirantes. Freedom is sexy, isn't it !

Si vous aussi vous avez entendu ce genre de choses et/ou si vous vous sentez empêtrée dans des circonstances qui vous enferment, [n'hésitez pas à me contacter](#). Je peux vous aider à reprendre votre pouvoir personnel.

En attendant vendredi prochain, je vous souhaite une très bonne semaine,

Marie